

# Et plus si affinités...

Georges HERVÉ :

Dans la *Brochure d'Éducation Nouvelle Populaire* n°1 datée de septembre 1937, («*La Technique Freinet*»), Freinet écrivait : «*L'imprimerie à l'École et les échanges interscolaires sont, avon-nous dit, au centre de la nouvelle technique.*» (p.1)

Aujourd'hui, bien des classes ont abandonné l'Imprimerie avec ses caractères de plomb pour le traitement de texte et l'imprimante, évidemment beaucoup plus rapide et fournissant des résultats corrects de façon moins aléatoire. Je ne suis pas sûr que, quelque part, on n'y a pas perdu sur le plan éducatif. Je me souviens de classes enfantines où le caractère de corps 36 donnait une réalité bien tangible à la lettre. Également de ma classe de C.M. et de l'organisation dont les enfants avaient rapidement vu la nécessité sans que j'aie eu à y mettre mon grain de sel. Mais admettons : comme me le disait encore ce matin un imprimeur qui pense se retirer dans deux ans, «*on ne peut lutter contre le progrès technique...*». Il n'y a plus de C.A.P. de typographe ! Peut-être dans 20 ou 50 ans ...

Par contre, il semble que la correspondance scolaire soit, elle aussi, en voie de disparition. Alors



là, je m'étonne que des éducateurs se situant dans la lignée de Freinet renoncent à cet extraordinaire outil de motivation ! On me dit : les instits sont trop sollicités pour faire un tas de choses. Ils n'ont plus de temps à consacrer à la confection d'un journal, à l'échange des journaux, de lettres, albums, etc. avec d'autres classes !

Je sais, hélas, que la mode, depuis 20 ou 25 ans s'est peu à peu imposée de papillonner. Dans tous les domaines - pas seulement à l'école - on reste à la surface des choses, on surfe ! On avale un tas de choses, on les rejette ou on les oublie vite parce qu'il faut bien faire de la place pour le nouveau ! Assimiler ? voilà bien un concept en voie de disparition. Assimiler, c'est digérer, ça demande du temps. Et on n'a plus le temps.

Mais alors où en est la pédagogie Freinet, de nos jours ?

Comment font les classes qui pratiquent le texte libre ? Je suppose qu'elles continuent de la réunir périodiquement en un journal. Que ce journal est distribué ou vendu dans le quartier ou le village. Qu'il est échangé avec ceux d'autres classes. Les «*anciens*», ceux qui sont engagés dans le Mouvement, n'ont sans doute pas de difficultés à trouver des classes avec qui échanger, mais les autres ? les nouveaux, où peuvent-ils s'adresser ? à qui ?

Jeune instituteur, j'ai eu recours à un retraité, compagnon de la première heure de Freinet, Alziari, qui assurait un «*service correspondance interscolaire*». Si personne n'a pris la relève, je veux bien être, pendant quelques années, ce retraité qui consacre un peu de temps à mettre les jeunes en liaison les uns avec les autres.

D'abord pour échanger les journaux (régulièrement) avec 8 ou 10 classes réparties un peu partout en France et de niveaux comparables. Et plus si affinités...

Je fais allusion à une expérience de correspondance (complète) remarquablement riche qui a marqué ma brève carrière d'instituteur Freinet. Nos correspondants réguliers nous faisaient languir, ne répondant que très brièvement et avec beaucoup de retard à nos envois. Nous échangeions nos journaux

avec 45 autres classes, ce qui entraînait parfois des échanges de lettres collectives, mais ce n'était pas la même chose. Et voici qu'un matin, le facteur nous apporte un petit paquet de Lavéra : une quinzaine de lettres individuelles, comme autant de bouteilles à la mer. Des élèves de cette classe, déçus de leurs correspondants réguliers, nous demandaient si certains d'entre nous ne voulaient pas correspondre avec eux ! Imaginez la joie de mes élèves : bien sûr que oui ! Les quinze plus rapides se sont répartis les lettres reçues, les autres écrivant au reste de la classe de Lavéra. Et c'est ainsi que débuta une année d'échanges intensifs entre une classe de la plaine d'Alsace et une des rives de la Méditerranée.

Alors peut-être vaut-il mieux ne pas systématiquement commencer par des correspondances individuelles : l'échange de journaux permet de faire une première connaissance. Des questions peuvent alors naître : c'est comment chez vous ? et donner lieu à des lettres collectives, à des confections d'albums et à leur envoi... Le mariage - pour une ou même plusieurs années - peut alors suivre et s'avérer fécond ! Ce procédé peut éviter des déceptions provenant de trop grandes différences de rythmes ou de pratiques trop éloignées dans les classes appariées.

Une dernière précision : un journal scolaire doit avoir une périodicité courte pour présenter un intérêt. Un journal trimestriel ne peut donner que du réchauffé. Quel intérêt y a-t-il à recevoir 1 ou 2 journaux au cours d'une année scolaire ? Une périodicité d'un mois me semble une moyenne correcte. Un journal scolaire n'a pas besoin de se composer de 30 ou 40 pages pour être intéressant. Le contenu et la présentation compte plus que le volume.

**Les camarades intéressés peuvent m'écrire:**

Georges HERVÉ  
rue du Château  
63500 PERRIER

en me joignant une fiche du type ci-dessous et une enveloppe affranchie pour la réponse.



NOM et prénom de l'instit. :  
 adresse de la classe :  
 niveau(x) de cours :  
 effectif total de la classe :  
 périodicité du journal :  
 titre :  
 Nous souhaitons échanger notre journal au sein  
 de 1 -2 - 3 groupes de 8 classes  
 (rayer les nombres inutiles - entourez le nombre  
 retenu)

Je m'efforcerai de satisfaire au mieux les demandes en fonction de vos envois.

G. H.

# La Gerbe d'histoires d'enfants

*La Gerbe d'histoires d'enfants*, éditée par Chantiers Pédagogiques de l'Est, paraît sept fois dans l'année scolaire.

Sa trente-deuxième parution, la troisième de l'année en cours, a été diffusée aux classes participantes dans les derniers jours d'octobre. Elle propose 15 textes venant de 11 classes, de la maternelle au cours moyen deuxième année.

Le format change à chaque parution pour montrer concrètement différentes possibilités de mise en page pour les publications scolaires. Cette fois-ci il est assez classique : un livret de 21 cm de haut sur 15 de large assemblé par la pose de deux agrafes. Duplication par photocopie. Pour le moment il n'y a pas d'illustrations.

**Votre classe pratique le texte libre et ne participe pas à *La Gerbe* ?**

Domage ..., mais il n'est peut-être pas trop tard pour rejoindre le réseau des classes participantes.

Prenez contact avec

Annie DELAROCHELAMBERT  
7, rue du Lièvre  
68490 Ottmarsheim

qui, au nom du *Comité de lecture* chargé du choix des textes à faire paraître, vous enverra les règles de fonctionnement et quelques suggestions.

Il est en effet nécessaire que la classe (pas le maître seul) prenne l'engagement de faire parvenir, six ou sept fois dans l'année, un choix de 2 ou 3 textes prêts pour une publication éventuelle. De ces envois, le Comité de lecture retient ceux qui seront insérés dans *La Gerbe*.

*La Gerbe* offre ainsi un devenir supplémentaire aux textes produits par la classe puisqu'elle les fait entrer dans un autre réseau de diffusion et de communication. Elle apporte aux enfants d'autres expressions, tant dans la forme que dans le contenu. Elle devient un outil pour encourager, provoquer, stimuler l'expression libre écrite.

(Malheureusement on ne peut pas s'abonner à *La Gerbe* : elle n'est servie qu'aux classes qui s'engagent dans le réseau. Mais on peut vous communiquer un exemplaire pour information.)